me, qui

pénible,

e l'inté-

qui n'est

des loix

our ainsi

Ingloise.

qu'elles

eur & la

eur ont

ons une

grande,

uver des

dévoués

st insen-

envilage

brillant

que ces

ent, son

t fait at

ue lui fi

omains

, son ad

ui lui ra

a liberte

qu'ils ju

is charm

éclaration

d'une haine mortelle contre toutes les Nations, qu'ils voudroient asservir & rendre tributaires de leur commerce. Ils s'aiment trop eux-mêmes pour aimer les autres. Leur amour de la patrie me paroît moins une vertu, qu'un outrage fait à l'humanité. Croyez moi, Mr; cet esprit qui porte les Anglois au bien géréral de leur Nation, nous en avoit d'abord imposé. En l'approfondiffant jusques dans ses replis les plus cachés, on y trouve le germe de toutes sortes d'injustices.

Les Anglois aiment à se comparer aux anciens Romains, autant qu'ils peuvent; & peut-être n'ont ils pas tort. Mais, en le faisant, ils se condamnent eux mêmes. Savent-ils que ces Romains, le premier peuple conquérant, sur aussi le plus injuste de tous? L'Histoire des conquêtes de Rome, qu'est-elle autre chose que l'Histoire de ses injustices envers les Rois & les Nations, qu'elle subjugua insensiblement, sous couleur de les protéger & de les défendre? L'équité avec laquelle cette

Biij